

L'APPORT DE BERKE VARDAR A LA LINGUISTIQUE

Chers Collègues, Chers Amis,

Je sais que tous ceux qui ont connu Berke Vardar ont éprouvé une grande tristesse en le perdant et j'en suis sûr que vous me comprendrez facilement si je vous dis qu'il m'est difficile de parler après la disparition d'un professeur qui m'avait suivi de près et orienté dans ma carrière professionnelle; il m'est également difficile de parler après la disparition de mon meilleur ami; il m'est difficile de parler après la disparition d'un collègue avec qui j'étais en étroite collaboration pendant plus de vingt ans; et tout singulièrement il m'est difficile de parler après la disparition de Berke Vardar lors d'une *séance d'hommage* organisée par la SILF où il est connu et aimé par la quasi totalité de ses membres. Cette séance est d'ailleurs une preuve incontestable de cette amitié.

Berke Vardar était un chercheur pluridisciplinaire : philologue, latiniste, lexicologue, linguiste, traductologue... Je peux le qualifier de *pentathlonien* dans le domaine des recherches sur la science du langage.

En effet, les publications de Berke Vardar (dont la dernière était «Entretien avec André Martinet» paru dans *Hommage à André Martinet à l'occasion de son 80^e anniversaire*) qui se rapportent à des domaines très variés, illustrent parfaitement la diversité de ses centres d'intérêt et de ses spécialisations.

Mais il convient de souligner que l'une des conséquences importantes des travaux de Berke Vardar fut l'instauration de la linguistique moderne (théorique et appliquée) en Turquie. C'est une entreprise qui remonte donc aux années 60.

Après un début de carrière professionnelle en philologie française et romane où il publie une histoire de la littérature française (trois volumes en turc), Berke Vardar s'oriente définitivement à la linguistique.

Mais dans ce domaine il a eu plus d'une difficulté à surmonter : sans tradition, sans un véritable précurseur, sans bibliographie, il s'est trouvé dans l'obligation de tout créer lui-même. Il a commencé par échafauder une terminologie et une bibliographie linguistiques par ses articles, livres et traductions de certains textes des grands linguistes occidentaux.

Lorsque ses premiers pas ont fait écho et l'on a commencé à s'intéresser à la linguistique, il a éprouvé le besoin de traduire les grands théoriciens de la linguistique moderne afin de permettre aux futurs linguistes turcophones un contact direct avec F. de Saussure, A. Meillet, J. Vendryes, B. Buyssens, P. Guiraud et A. Martinet.

Dans ce domaine son but ultime était de familiariser le lecteur avec les textes des théoriciens qui ont marqué les grands moments de la linguistique. Car pour Berke Vardar, «le rôle décisif de cette science, dans l'horizon intellectuel et scientifique de notre époque, ne saurait être trop souligné».

Au début des années 70, les conférences, entretiens et publications de Berke Vardar se suivent. A cette époque, son expérience de lexicologue facilite énormément la publication en turc du *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*.

Parmi ses ouvrages rédigés en turc, j'aimerais dire quelques mots sur *Dilbilimin Temel Kavram ve İlkeleri* (Notions et principes fondamentaux de la linguistique, 1982). Dans ce livre Berke Vardar adopte le point de vue fonctionnaliste tout en restant ouvert aux développements de nouvelles perspectives et présente les notions et principes essentiels de la linguistique générale. Cette attitude éclectique est amplement justifiée par l'auteur qui croit que les disciplines comme la psycholinguistique, la sociolinguistique, la géolinguistique, la neurolinguistique, etc. ne doivent pas rester totalement étrangères à celui qui s'occupe de linguisti-

que théorique, de phonologie, ou même d'études comparatives et historiques.

Très soucieux en matière de méthode analytique et de terminologie Berke Vardar crée les conditions indispensables pour le développement de cette science en Turquie.

Berke Vardar qui a toujours cru à l'efficacité du travail en équipe, a fondé en 1975 la revue bilingue *Dilbilim* (Linguistique) qui a suscité un vif intérêt dans les milieux de linguistes et de sémioticiens, aussi bien en Turquie qu'à l'étranger. (cf. par exemple *Le Français moderne*, juillet 1977; *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, tome 8, 1978).

Cette revue, selon les propos de son fondateur, «se refuse, conformément aux orientations contemporaines, à s'enfermer dans une mini-spécialité et se propose (...) d'embrasser, à partir de la linguistique, les principaux axes tant théoriques que pratiques de la recherche moderne et de susciter de nouvelles approches, de nouveaux modes d'appréhension du réel et de nouveaux essais (...) pour tâcher de contribuer (...) à éclairer certains problèmes ayant traits aux différentes manifestations de la langue».

Effectivement la revue *Dilbilim* a marqué un nouveau tournant et une étape importante dans l'évolution de la linguistique théorique et appliquée en Turquie, ainsi que d'ailleurs dans le développement de la sémiotique.

Par son oeuvre Berke Vardar fut le chef de file non seulement de la linguistique théorique mais aussi de la francophonie et surtout du phénomène sociolinguistique le plus important de la Turquie contemporaine, à savoir le mouvement de la réforme linguistique permanent qui vise à la normalisation de la langue turque.

Il faut également souligner le rôle joué par Berke Vardar dans le cadre de la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul : le département de langue et littérature françaises était animé par son savoir, son sens de discipline et son dynamisme.

Sa mort brutale, survenue à une époque où il avait atteint le summum de sa maturité nous a certes privé d'un précurseur, d'un collègue plein d'énergie et d'idées ainsi que d'un grand ami.